

LES

FÊTES FRANÇAISES,

OU

PARIS EN MINIATURE,

DIVERTISSEMENT

EN UN ACTE,

Par MM. DE ROUGEMONT et GENTIL.

*Représenté, pour la première fois, à Paris, sur  
le théâtre des Variétés, le 9 juin 1810.*

---

A PARIS,

Chz BARBA, libraire, Palais Royal, derrière le théâtre  
Français, n°. 51.

1810.

---

**PERSONNAGES.****ACTEURS.**

**FRANVILLE**, seigneur de village. Caractère aimable et joyeux.

*M. Gavaudan.*

**DUBOIS**, son intendant. Homme tout rond.

*M. Dubois.*

**L'OISEAU**, courrier, amoureux de Lucette.

*M. Vernès.*

**BRIDOIS**, vieillard ridicule.

*M. Potier.*

La Mère **MICHEL**, bon cœur, mais un peu revêche.

*Mme Barroyet.*

**LUCETTE**, sa fille.

*Mlle Cuisot.*

Payans, Paysannes, Nourrices, Déserteurs, Joûteurs.

---

*Nota.* La ville dans laquelle cette pièce se jouera peut s'intituler ainsi : je suppose que ce soit à Bordeaux, *Les Fêtes de Bordeaux*, ou *Paris en miniature*. A Lyon, *Les Fêtes de Lyon*, etc.

---

---

# LES FÊTES FRANÇAISES,

O U

## PARIS EN MINIATURE.

---

---

### SCÈNE PREMIÈRE.

DUBOIS, LUCETTE, Paysans occupés à cueillir des fleurs et à arranger le jardin.

Air : *Vaud. du Meunier et du Charbonnier.*

C H Œ U R.

Mes amis, quel beau jour  
Commence

Pour la France !

D'ces lieux faisons l'séjour  
Des plaisirs et d'l'amour.

DUBOIS.

De fleurs et de couronnes,  
Ornez tous les bosquets,  
Et puis, à ces colonnes,  
Attachez les quinquets.

De bon vin vieux,

Placez ici les tonnes ;

De la cuisine allumez tous les feux.

Partez,

Marchez,

Courez,

Volez.

Mes amis, en ce jour, ect.

---

### SCÈNE II.

Les Précédens, Mère MICHEL.

Mère MICHEL, en colère.

*Même air.*

Mais c'est pis qu'un tonnerre !

Faut-il donc depuis l'matin

Ainsi faire la guerre

A ce pauvre jardin ?

LUCETTE.

Dans tout l'château,  
Pour c't'époque si chère,  
Not'mait'nous dit qu'il gny a rien de trop beau ;  
J'n'avons q'ses fleurs,  
Et puis nos cœurs.  
T O U S , *sortant en riant.*  
Mes amis, quel beau jour  
Commence  
Pour la France , etc.

---

S C E N E I I I .

DUBOIS, Mère MICHEL, LUCETTE.

Mère M I C H E L .

Les voyez-vous, les voyez-vous! .. ils ne m'écoutent tant  
seulement pas, c'est comme si je parlais à des...

D U B O I S .

Là, là, mère Michel, vous qu'êtes si bonne naturelle-  
ment.

Mère M I C H E L .

*Air du Ballet des Pierrots.*

Je suis en colère, et pour cause,  
Car, après vous, j'ai beau crier,  
Il ne m'reste pas une rose,  
Il ne m'reste pas un laurier.

D U B O I S .

Chacune de ces fleurs retrace  
Ou la victoire, ou le plaisir;  
Et partout où le Français passe  
Il n'en laisse pas à cueillir.

L U C E T T E .

Nous n'agissons que d'après l'ordre de M. Franvillè.

Mère M I C H E L .

A-t-on j'mais vu une manie pareille à celle-là?... Vou-  
loir singer dans son château, tout ce qui se fait à Paris!  
Dépenser son revenu à marier les jeunes filles, à établir  
les garçons, à réjouir tout un village.

D U B O I S .

De quoi vous plaignez-vous?

MÈRE MICHEL.

Je ne nous plaignons de rien, mais c'est par intérêt pour lui.

DUBOIS.

Avant que M. Franville n'eût conçu le projet qu'il exécute aujourd'hui, toutes les têtes ne tournaient-elles pas ici ? on ne parlait de rien moins que d'aller à Paris pour voir les fêtes, d'abandonner ses ateliers, son ménage ; qu'à fait notre bon maître ? afin de vous laisser tous à vos travaux, à vos familles, il transforme son jardin en un séjour charmant ; et veut vous dédommager des privations qu'il vous impose, en mettant sous vos yeux le tableau fidèle des fêtes de la capitale... Si c'est une manie, elle fait des heureux, et celle-là en vaut bien une autre.

LUCETTE.

Oh ! mon dieu, oui, et s'il marie les jeunes filles, au moins, c'n'est pas contre leurs inclinations.

MÈRE MICHEL.

Allons, te voilà encore avec ton l'Oiseau, auquel je t'ai défendu de songer.

LUCETTE.

T'nez, ma mère, c'est plus fort que moi... et ce ne sera pas toujours votre monsieur Bridois qui me le fera oublier.

MÈRE MICHEL.

Lui, ou un autre ; nous verrons ça.

LUCETTE.

Ah ! mon parti est pris.

DUBOIS.

En vérité.

LUCETTE.

Air : *L'amour est un dieu volage.* ( de Haine aux Femmes. )

Si l'on m'empêch' d'être la femme  
D'celui qu'à choisi mon cœur  
Et dont j'attends mon bonheur,  
Dans ma trop juste douleur,  
Je jure ici sur mon âme  
D'être fille.....

DUBOIS.

Mon enfant,

N'ach'vez pas un tel serment ;  
 Malgré soi le cœur pétille ,  
 L'amour naît, le désir vient ;  
 Ah ! Lucett', quand on est fille ,  
 Il ne faut jurer de rien.

LUCETTE.

Mais qu'un jour l'hymen m'enchaîne ,  
 A c'lui qu'a choisi mon cœur ,  
 Jalous' de fair' son bonheur,  
 De r'tour payant son ardeur ,  
 Je lui jure ici sans peine  
 D'y êtr' fidèle.....

DUBOIS.

Mon enfant ,  
 N'ach'vez pas un tel serment ;  
 Si l'époux trahit sa flamme ,  
 D'sen venger le désir vient  
 Ah ! Lucett', quand on est femme ,  
 Il ne faut jurer de rien.

LUCETTE.

L'bonheur est c'qui nous fait vivre ;  
 Et si j'perdais sans retour ,  
 L'tendre objet de mon amour ,  
 Sans lui , détestant le jour ,  
 Je jure ici de le suivre  
 Dans la tombe.....

MÈRE MICHEL.

Mon enfant ,  
 N'achev' pas un tel serment ;  
 Au plus fort de cette épreuve ,  
 Un consolateur nous vient.  
 Va , ma fill' quand on est veuve  
 Il ne faut jurer de rien.

MÈRE MICHEL.

Ah ça , M. Bridois va venir à la fête, et j'es père que tu  
 le recevras mieux que tu n'as fait jusqu'à présent ... ou  
 sinon...

DUBOIS.

Allons, allons, ne chagrinez pas cette enfant.

MÈRE MICHEL.

A-t-on jamais vu entêtement pareil à celui-là ? être fidèle à un courrier ! préférer un homme qui ne reviendra peut-être jamais dans le pays !

DUBOIS, *d part.*

Ah ! si je pouvais parler !

LUCETTE.

Eh bien , ça m'est égal , qu'il revienne , qu'il ne revienne pas , je n'en veux pas d'autre pour mari.

MÈRE MICHEL.

Air : *Négligent distrait.* (d'Honorine.)

C'est trop abuser de ma bonté ,  
Sait-on à votre âge  
C'qu'il faut en ménage ?  
C'est trop abuser de ma bonté ,  
Vous vous marirez , mais à ma volonté.

LUCETTE.

J'ai cru qu'la mienne était plus nécessaire ,  
Puisque c'est moi , qu'il s'agit d'engager.

DUBOIS.

Dans un hymen qui n'est pas volontaire ,  
L'époux , dit-on , risque plus d'un danger.

*Ensemble.*

MÈRE MICHEL.

C'est trop abuser de ma bonté ;  
Sait-on à votre âge  
C'qu'il faut en ménage ?  
C'est trop abuser de ma bonté ,  
Vous vous marirez , mais à ma volonté.

DUBOIS.

Laissez-la choisir en liberté ;  
On sait à son âge  
C'qu'il faut en ménage ;  
Laissez-la choisir en liberté ,  
Et de son cœur seul suivre la volonté.

LUCETTE.

Laissez-moi choisir en liberté ;  
On sait à mon âge  
C'qu'il faut en ménage ;  
Laissez-moi choisir en liberté  
Et de mon cœur seul suivre la volonté.

SCÈNE IV.

Les Précécens, FRANVILLE.

FRANVILLE.

Eh bien ! eh bien ! mes enfans , on se dispute un jour comme celui-ci.

DUBOIS.

Ce n'est rien , M. Franville.

Mère MICHEL.

Oh ! mon dieu non not' bon maître c'est... c'est que...

FRANVILLE.

Eh bien , c'est... c'est.

LUCETTE.

C'est que ma mère veut me faire épouser un homme que je n'aime pas.

FRANVILLE, à Lucette.

Elle a tort.

Mère MICHEL.

C'est mademoiselle qui prétend ne se marier qu'à sa volonté et sans l'avis de sa mère.

FRANVILLE, à la mère Michel.

Ce n'est pas bien.

LUCETTE.

On veut que j'oublie celui que j'aime plus que moi-même.

FRANVILLE.

Ce n'est pas juste.

Mère MICHEL.

Un homme de rien , qui n'a rien , qui ne pense plus à elle , qui est à cent lieues ! deux cents lieues ! qui est je ne sais où. . .

LUCETTE.

Soyez tranquille , il en reviendra , ma mère.

FRANVILLE.

Et avec de bonnes nouvelles , j'en suis sûr , car il ne nous apporte jamais autre chose ; n'est-ce pas lui qui nous a annoncé toutes nos victoires , et n'est-ce pas à lui que nous devons la nouvelle de l'heureux mariage de notre Souverain.



Air : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Lorsque cette heureuse alliance  
Fut conclue entre deux grands Rois,  
Afin d'en instruire la France  
C'est de lui que l'on a fait choix.  
Aux nobles palmes de la gloire,  
Il joignit le myrthe enchanteur,  
Et le courrier de la victoire  
Fut le messager du bonheur.

L U C E T T E.

Là, ma mère, ça ne serait-il pas bien malheureux pour ce pauvre l'Oiseau, qui nous a apporté la nouvelle de c'mariage-là, de se voir enlever sa femme, et par qui...

Mère M I C H E L.

Par qui, mademoiselle? apprenez que M. Bridois est un homme respectable, régisseur d'un bien très-conséquent, qu'il administre comme le sien propre.

L U C E T T E.

Mais, ma mère, l'Oiseau fait bien son chemin.

Mère M I C H E L.

Je ne veux pour gendre qu'un homme riche.

F R A N V I L L E, *bas à la mère Michel.*

On vous en trouvera un.

L U C E T T E.

Et moi, je ne veux pour mari que celui qui m'a su plaire.

F R A N V I L L E, *bas à Lucette.*

Tu l'auras.

L U C E T T E.

Ah! mon dieu! c'est-il possible!

D U B O I S, *lui faisant signe de se taire.*

Silence!

F R A N V I L L E, *galment.*

Tenez, mes enfans, j'espère que tout s'arrangera pour le mieux; mais n'oublions pas que nous avons de la besogne, que chacun retourne à son poste; vous, mère Michel, songez que vous êtes chargée de la distribution des vivres, et que nous aurons du monde aujourd'hui.

Mère M I C H E L.

Ah! sans doute, dès qu'il s'agit de boire, manger, danser.. tout le village sera chez vous.

*Fêtes.*

B

FRANVILLE.

Et peut-être les environs , que sait-on ?

MÈRE MICHEL.

Il ne manquerait plus que cela.

FRANVILLE.

Allons , allons , nous n'avons pas de tems a perdre ; Lucette aidera sa mère.

LUCETTE.

De tout mon cœur.

FRANVILLE.

Et je me charge de récompenser son zèle.

LUCETTE.

O le bon maître !

FRANVILLE.

*Air : Du pas des trois cousines. ( Dansomanie. )*

Mes amis , du cœur à l'ouvrage ,  
La peine avance le plaisir ;  
Songez qu'ici tout le village  
Va dans l'instant se réunir.

MÈRE MICHEL , à sa fille.

Avec un mait' qui nous prodigue  
Chaque jour de nouveaux bienfaits ,  
Si le bras ressent d'la fatigue ,  
Le cœur n'en éprouve jamais.

T O U S.

Mes amis , allons du courage ,  
La peine avance le plaisir ;

Songeons } Qu'ici tout le village ,  
Songez }  
Va dans l'instant se réunir.

## SCENE V.

FRANVILLE, DUBOIS.

FRANVILLE.

Eh bien , mon cher Dubois , as-tu exécuté mes ordres ;  
mon jardin sera-t-il entièrement disposé ?

DUBOIS.

Oui , monsieur.

FRANVILLE.

Tu n'as rien oublié de tout ce que je t'ai dit.

*Air de Marianne.*

Je veux que mon parc s'embellisse  
 De mille amusemens divers ,  
 Et que mon jardin retentisse  
 Des hommages de l'univers ;  
 Quand notre amour  
 Dans ce séjour  
 Egale  
 Celui de la capitale ,  
 Pour l'imiter ,  
 Sachons lutter  
 D'empressement ,  
 De soins , de dévouement ;  
 Qu'une allégresse franche et pure  
 Frappe le cœur, l'esprit, les yeux ;  
 Il faut qu'on retrouve en ces lieux  
 Paris en miniature.

## D U B O I S .

Les ouvriers ont redoublé de zèle et tout est prêt.

*Air de la Trémitz.*

Ne voit-on pas là-bas  
 S'élever ces grands mâts ?  
 De prix  
 Ils sont garnis ,  
 Tous les buffets  
 Sont prêts ,  
 Bascule, bague, et tour,  
 Puis, sur la fin du jour ,  
 Par des lampions  
 Nous éclairons  
 De mille feux  
 Ces lieux.  
 Rien n'est en arrière ,  
 Et sur l'onde claire  
 La barque légère  
 Attend les joueurs ;  
 Près de votre vâc ,  
 Dans cette avenue ,  
 La corde tendue  
 Attend les sauteurs ;  
 Plus loin le dragon ,  
 Le corps tout rempli d'artifice ,  
 Casse-cou, ballon ,

Danseurs,  
Coureurs,

Escamoteurs.

Pour que tout soit bien  
Je me charge de la police,  
Et, je le soutien,  
Ce soir il ne manquera rien;  
Et puis, vous verrez,  
De nos rois adorés  
Les chiffres enlacés,  
Les noms partout tracés;  
Enfin chacun rira,  
De plaisir sautera,  
S'amusera,  
Retrouvera,  
Dans ce pays  
Paris.

F R A N V I L L E .

Bien, bien, mon pauvre Dubois, je suis content de toi; mais as-tu passé chez la mère Jérôme, chez Nicolle, chez Germaine? leur as-tu remis l'argent qui leur était dû pour les mois de nourrice des enfans dont elles se sont chargées?

D U B O I S .

On n'oublie pas ces commissions-là.

F R A N V I L L E .

As-tu fait annoncer aux déserteurs de ma fabrique le pardon que je leur accorde.

D U B O I S .

Si vous aviez vu leur joie, ils pleuraient de reconnaissance.

F R A N V I L L E .

As-tu payé les contributions du vieux Bertrand?

D U B O I S .

Ah! Monsieur, tous ces geas-là vous bénissent; je ne passe pas devant la plus petite chaumière, que je n'entende les vieillards, les femmes, les époux, les garçons, les filles former des vœux pour votre bonheur; il n'y a pas jusqu'aux marmots de quatre à cinq ans qui ne m'arrêtent pour me crier aux oreilles avec une petite voix flûtée : vive monsieur de Franville!

FRANVILLE.

Qu'on est heureux de l'amour qu'on inspire !

DUBOIS.

Ensuite j'ai été chez le père l'Oiseau, son fils est arrivé hier au soir à dix heures, personne ne l'a vu.

FRANVILLE.

A merveille.

DUBOIS.

Il sera ici dans une heure, et votre notaire dans deux.

FRANVILLE.

Lucette ne se doute de rien ?

DUBOIS.

Oh ! j'ai eu bien de la peine à me taire !

FRANVILLE.

Tout me réussit.

DUBOIS.

Cependant, monsieur, le tems n'est pas trop sûr...

FRANVILLE.

Mou ami, rassure-toi, ce jour est du choix de notre Souverain.

Air : *Vous ne prononcez plus Edouard.* (Fanchon.)

On sait qu'à ses regards perçans  
L'avenir toujours se dévoile,  
Et quand il nous faut du beau tems  
Nous l'attendons de son étoile ;  
Son génie a dans tous les lieux  
Sçu deviner l'instant prospère :  
Il est protégé par les cieux,  
Commé il est aimé sur la terre.

Ah ça ! j'espère, que tu as invoqué ton Apollon.

DUBOIS.

Moi, monsieur ! il y a long-tems que je ne fais plus de vers, excepté à l'époque de votre fête.

FRANVILLE.

Eh ! n'est-ce pas aujourd'hui la mienne, la tienne ; celle de toute la France ? M. Dubois, il me faut absolument des chansons.

DUBOIS.

Ah ! monsieur.

FRANVILLE.

Air : *Encore un litron.* (de la parodie de Fernand Cortez.)

Un hymen tutélaire  
 Va rendre désormais  
 Le repos à la terre ,  
 Le bonheur aux Français ;  
 Encor des couplets  
 A faire ,  
 Encor des couplets.

Toi , que l'Autriche entière  
 Honore de regrets !  
 Pour peindre sans mystère  
 Tes vertus , tes attraits ;  
 Combien de couplets , etc.

Puisse-tu , bientôt mère ,  
 D'un prince dont les traits  
 Nous rappelle son père ,  
 Donner à tes sujets ;  
 Encor des couplets , etc.

DUBOIS.

En vérité vous avez une manière de parler qui enflamme,  
 qui électrise , je ferai des vers, monsieur, j'en ferai... ou je  
 vous chanterai ceux qui remplissent les journaux de Paris.

FRANVILLE.

A propos de journaux , as-tu exactement tenu note de ce  
 qu'ils ont annoncé avoir été fait dans la capitale.

DUBOIS.

La voilà, monsieur.

FRANVILLE, lisant.

« Voyons , nourrice , illuminations , jeux , tournois.

DUBOIS.

Comment , est-ce qu'il y a un tournois , monsieur ?

FRANVILLE.

Sans doute.

*Air nouveau de M. F. Duvernois , ou le magistrat irrépro-  
 chable* (de M. Guillaume.)

Dieu, l'honneur, mon prince et ma Dame,  
 Voilà notre cri désormais ;  
 Un héros éivre notre âme  
 De tous les genres de succès.

Pour plaire à sa belle compagne,  
Il rapproche , en Roi chevalier,  
Le beau siècle de Charlemagne,  
Du siècle de François premier.

( *Franville continuant de lire.* )

« Joute , lotterie de vivres , danses , spectacles gratis ;  
bien , nous avons tout cela. »

DUBOIS.

Excepté le spectacle gratis.

FRANVILLE.

Et mon optique !

DUBOIS.

Ah ! monsieur , depuis le tems qu'on ne s'en sert plus ,  
les tableaux , les décorations doivent-êtr en mauvais état.

FRANVILLE.

Suis-je amateur de peinture pour rien , et depuis huit jours  
que je travaille , n'ai-je pas eu le tems d'en faire d'autres ?

DUBOIS.

C'est fort bien , monsieur ; mais qui les montrera ?

FRANVILLE.

Est-ce pour rien que j'ai joué la comédie bourgeoise ?

DUBOIS.

Quoi , monsieur , vous montrerez la lanterne magique ?

FRANVILLE.

Oui , moi-même.

Air : *En ce pays.*

En ce pays ,  
Comme à Paris ,  
Nous aurons des spectacles  
Fort applaudis ,  
Toujours suivis  
Lorsqu'ils donnent gratis ;  
Et sans avoir  
L'heureux pouvoir  
D'enfanter des miracles ,  
Tous mes tableaux  
Nouveaux  
Et vrais  
Plairont aux cœurs Français.

*Reprise.*

En ce pays,  
Comme à Paris,  
Nous aurons des spectacles  
Fort applaudis,  
Toujours suivis  
L'orsqu'ils donnent gratis.

( *Dubois sort.* )

---

SCENE VI.

BRIDOIS, FRANVILLE.

BRIDOIS, *à la cantonnade.*

Bon ! je le vois... je l'ai trouvé...

FRANVILLE, *à part.*

Que nous veut cet original ?

BRIDOIS.

Monsieur, pourriez-vous me dire où est-ce qu'on se fait inscrire pour les prix ?

FRANVILLE.

Monsieur, vous ne pouviez mieux vous adresser, c'est ici.

BRIDOIS.

Ici ; monsieur est peut-être un rival... de gloire.

FRANVILLE.

Du tout, monsieur, je suis simplement le propriétaire du château.

BRIDOIS.

En ce cas-là, monsieur, faites-moi l'amitié de m'inscrire sur votre liste.

FRANVILLE.

Vous, monsieur.

BRIDOIS.

Oui, monsieur, moi-même.

FRANVILLE.

Et pour quel prix, monsieur.

BRIDOIS.

Pour tous, monsieur.

FRANVILLE,

Songez, monsieur, qu'il faut ici de l'adresse et de la force.



B R I D O I S.

Je me flatte , monsieur , de ne manquer ni de l'un ni de l'autre.

F R A N V I L L E.

Quoi ! monsieur , le mât de cocagne ne vous effraye pas ?

B R I D O I S.

Comment , monsieur ! mais il n'y a pas encore quarante ans que j'y grimpais comme un écureuil.

F R A N V I L L E.

Monsieur serait-il assez adroit pour mettre le feu au dragon ?

B R I D O I S.

Monsieur , on en a enflammé bien d'autres.

F R A N V I L L E.

C'est fort bien ; mais le casse-cou ?

B R I D O I S.

Oh ! ça , monsieur , par exemple , c'est mon fort.

F R A N V I L L E.

Eh bien , monsieur , puisque vous le voulez on vous inscrira.

B R I D O I S.

Monsieur , mais je croyais avoir entendu parler de mariage , de dotation.

F R A N V I L L E.

En effet , monsieur , je marie et dote une jeune fille de ce village.

B R I D O I S.

En ce cas , monsieur , pendant que vous y êtes , voudriez-vous me faire le plaisir de m'inscrire.

F R A N V I L L E.

Encore ?

B R I D O I S.

Oui , monsieur , j'ai même déjà jeté mon dévolu sur une jeune personne que vous connaissez probablement , étant la fille de votre concierge.

F R A N V I L L E.

Quoi , Lucette ?

B R I D O I S.

Elle-même.

Fêtes.

C

FRANVILLE.

Elle vous aime !

BRIDOIS.

Je ne sais pas si je dois m'en flatter ; mais...

*Air : Morgué , qu'ta mère est donc sauvage.*

Depuis le jour où sa présence  
 Dans mon cœur fit naître l'amour ,  
 J'ai toujours conçu l'espérance  
 De la posséder un beau jour

FRANVILLE.

C'est à tort que l'esprit caresse  
 Un avenir trop incertain ,  
 L'espoir est un coursier qui laisse  
 Son cavalier en chemin.

BRIDOIS.

Au surplus , monsieur , je suis bien étayé par la mère.

FRANVILLE.

Ah ! vous êtes M. Bridois !...

BRIDOIS.

Pour vous servir , si j'en étais capable.

FRANVILLE.

Je vous demande pardon de ne l'avoir pas deviné plutôt.

BRIDOIS.

Il n'y a pas de quoi , monsieur.

FRANVILLE.

Ah ça ! mais , entre nous , votre amour n'est qu'une plaisanterie.

BRIDOIS.

Monsieur , rien n'est plus sérieux , je suis fou de la jeune personne.

FRANVILLE.

Pour quinze jours... Un feu follet , voilà ç ommesont les jeunes gens.

BRIDOIS.

Monsieur , vous me prenez pour un autre !...

*Air : Dans la paix et l'innocence.*

J'aime pour toute la vie ,  
 Et je tiendrai mes sermens.

FRANVILLE.

Est-ce donc là , je vous prie ,  
 S'engager pour bien long-tems ?

BRIDOIS.

A quinze ans , le mariage  
N'est qu'un léger passe-tems.

FRANVILLE.

Oh ! je sens bien qu'à votre âge  
Ce n'est plus un jeu d'enfans.

BRIDOIS.

Ecoutez donc , le mariage est , dit-on , une folie , et moi  
je ne fais mes folies qu'avec réflexion.

---

## SCENE VII.

Les Précédens , LUCETTE , à la cantonade , en  
*pleurant.*

LUCETTE.

*Air : de la Légère.*

Quoi ! ma mère ,  
Pour vous plaire ,  
Faut-il qu'on me désespère ?  
Quand la fête  
Qui s'apprête  
Pourrait faire deux  
Heureux.

FRANVILLE.

Quand il s'agit de jouir  
Dans un jour si plein de charmes ,  
Doit-on verser d'autres larmes  
Que les larmes du plaisir.

BRIDOIS.

Que votre gaieté renaisse ,  
De vous toujours plus épris ,  
De l'amour et de l'adresse  
Je viens mériter le prix.

*Ensemble.*

LUCETTE.

Quoi ! ma mère , etc.

BRIDOIS.

A vot' mère  
J'ai sçu plaire  
Que rien ne vous dés esp  
Et la fête  
Qui s'apprête ,

De nous fera deux  
Heureux.

FRANVILLE.

Quoi ! ma chère ,  
C'est ta mère  
Ainsi qui te désespère ?  
Va , la fête  
Qui s'apprête  
Fera plus de deux  
Heureux.

FRANVILLE.

Sois tranquille, mon enfant, je sais tout. Ton amant est ici.

BRIDOIS.

Devant vos yeux, belle Lucette.

LUCETTE.

Je ne vois que M. Bridois.

BRIDOIS.

Elle me voit partout !... Ah ! c'est comme moi !

Air : *Je t'aime tant.*

»En ville, aux champs, chez moi, dehors,»  
Votre image est par tout tracée ,  
Et quand je rentre , et quand je sors ,  
Lucette occupe ma pensée ;  
Charmé de vos divins appas,  
Dans mon ravissement extrême ,  
Je vous vois où vous n'êtes pas...

LUCETTE.

Je voudrais bien vous voir de même.

FRANVILLE.

Voilà un souhait qui prouve combien vous êtes payé de retour.

BRIDOIS.

Quand je vous le disais ; cette journée doit compter pour moi, si je suis aussi heureux au prix que je le suis en amour.

---

### SCENE VIII.

Les Précédens, L'OISEAU. *Il entre doucement, et voyant M. Franville en compagnie, il reste en arrière de peur d'être importun.*

FRANVILLE, à Lucette.

Allons, allons, mon enfant, il faut te marier.

LUCETTE.

Je ne demande pas mieux , monsieur Franville.

FRANVILLE.

Aujourd'hui ?

LUCETTE , *faisant la révérence.*

Avec plaisir.

BRIDOIS.

Oui , oui , il y a urgence de mon côté.

FRANVILLE , *qui a vu l'Oiseau , indique à Lucette le lieu où il est.*

Et je suis sûr qu'en jetant un regard par ici , tu verras avec plaisir celui que je te destine pour époux.

LUCETTE , *surprise et joyeuse.*

Ah !... oui , monsieur , je vois !

BRIDOIS.

Parbleu , je ne me cache pas.

FRANVILLE.

Qu'en dis-tu ? Le futur est-il de ton goût ?

LUCETTE.

Ah ! monsieur , comment refuser ce qui est offert par un si bon maître.

BRIDOIS.

Mademoiselle , vous me voyez dans un enchantement !

FRANVILLE , *souriant à Lucette , et faisant des signes à l'Oiseau.*

A merveille... Mais plus de hardiesse... Un amant qui obtient la main de sa maîtresse doit se jeter à ses genoux...

BRIDOIS.

Vous croyez ?...

L'OISEAU , *se jetant aux genoux de Lucette à sa droite.*

Chère Lucette !

BRIDOIS , *se jetant à genoux de l'autre côté.*

Femme sensible!..

LUCETTE , *allant à M. Franville , les laisse vis-à-vis.*

Ah ! monsieur Franville !

L'OISEAU , *se relevant , court à M. Franville de l'autre côté.*

Ah ! notre bienfaiteur !

BRIDOIS , *stupéfait et toujours à genoux.*

Eh bien ! eh bien ! qu'est-ce que c'est donc que cela ?

FRANVILLE.

Vous le voyez. Deux jeunes gens au comble de la joie, et que je marie aujourd'hui.

BRIDOIS.

Comment, comment !... on m'enlève ma femme !

## SCENE IX.

Les Précédens, Mère MICHEL.

Mère MICHEL.

Un moment, un moment, M. Franville !... ce mariage-là, sauf votre respect, ne peut pas se faire, j'ons donné notre parole à M. Bridois.

BRIDOIS.

Je vous l'ai déjà dit, j'ai la fille dans le cœur et la mère dans la manche.

L'OISEAU.

Mère Michel, vous savez combien j'aime Lucette !

Mère MICHEL.

Oui, bel amour !... Eh ! que veux-tu qu'une jeune fille fasse d'un mari qui est les trois-quarts du tems sur les grands chemins.

L'OISEAU.

*Air : du Ménage de garçon.*

Garçon, j'ai parcouru le monde  
 Autant par état, que par goût,  
 Et j'ai sur la machine ronde  
 Couru de l'un à l'autre bout ;  
 Mais si l'hymen un jour m'engage,  
 Prenant pour guide le désir,  
 Je ne ferai plus de voyage  
 Que sur le chemin du plaisir.

Mère MICHEL.

Oui, oui, belle promesse ! fiez-vous-y !... Encore une fois ; ma fille est promise, et je n'ai qu'une parole.

FRANVILLE.

Allons, allons, mère Michel, ne rejetons personne, deux amans se présentent pour épouser votre fille, n'en congédions aucun, et comme je suis pour quelque chose dans ce mariage-là...

BRIDOIS.

Sans doute... L'article de la dotation !...

FRANVILLE.

Décidons que les six cents frans et la future appartiendront de droit à celui qui aura été vainqueur dans tous les jeux.

BRIDOIS.

Oh ! quant à ça !... je suis sûr de mon affaire.

MÈRE MICHEL.

Vous consentez donc à c't'arrangement-là, vous ?

BRIDOIS.

Si j'y consens !... c'est autant de flambé !

LUCETTE, *à l'Oiseau.*

Es-tu bien sûr de gagner.

L'OISEAU.

Trente ans de moins, et tant d'amour de plus !

## SCENE X.

Les Précédens, DUBOIS, *accourant.*

DUBOIS.

Ah ! monsieur, tous les villages voisins sont en marche.

*Air : Tout ça pousse.* (Vaud. de la parodie de Fernand Cortez.)

Au son des gais tambourins ,  
Chantant et sautant sans cesse ,  
Ils remplissent les chemins  
De leur bruyante allégresse ;  
Pour partager notre ivresse  
Le cœur pur , le front joyeux ,  
La jeunesse ,  
La vieillesse ,  
Tout ça s'presse (*ter.*)  
A qui mieux mieux.

FRANVILLE.

C'est le jour du bonheur pour tous. (*à la Mère Michel.*)

Eh bien, mère Michel, que décidons-nous ?

MÈRE MICHEL.

Allons, va pour le plus adroit.

L' O I S E A U .

Air : *Allons , allons au bois .*

Si j'en crois  
Une voix ,  
Sa main m'appartient ,  
Et devient  
Mon bien .

B R I D O I S .

L'amour  
Me rend moins lourd ,  
Je sens  
Qu'il m'ôte en ces momens  
Vingt ans .  
Allons , marchons ,  
Luttons , voyons  
Qui de nous  
Sera son époux .

L' O I S E A U , L U C E T T E .

Et non , prions l'amour  
Pour  
Qu'il nous exauce en ce jour !

*Ensemble .*

L' O I S E A U , L U C E T T E , B R I D O I S .

Et { vous , priez } l'amour  
      { nous , prions }  
      Pour

Qu'il { nous } exauce en ce jour .  
      { vous }

*Bridois et l'Oiseau sortent .*

S C E N E X I .

Mère- MICHEL , FRANVILLE , DUBOIS , LUCETTE .

F R A N V I L L E , à *Lucette .*

Sois tranquille , il te protégera .

L U C E T T E .

Pourvu que vous ne nous abandonniez pas .

F R A N V I L L E .

Je te réponds du succès !... J'entends tes jeunes compa-  
gnes; reçois les de suite. Vous, Dubois, veillez à tout, faites  
les honneurs de chez moi pendant mon absence; je reviens...  
avec mon spectacle.



S C E N E X I I.

Les Précédens , LUCETTE , *introduisant les villageois.*

LUCETTE.

Par ici , par ici.

*Air de la contredanse des Drapeaux.*

T O U S.

Y allons tous ,  
Bras d'ssus , bras d'ssous ,  
A la fête  
Qu'on apprête ;  
Y allons tous ,  
Bras d'ssus , bras d'ssous ,  
Du plaisir c'est l' rendez-vous.

D U B O I S.

Mes chers amis , le chagrin  
De tous les maux est le pire ,  
Soyons donc jusqu'à demain  
Dans le plus joyeux délire ;  
Il faut rire ,  
Il faut dire ,  
Y allons tous , etc.

U N P A Y S A N.

Queu brave homme que ce M. Franville , gâter tout son  
jardin pour nous recevoir , c'est-y ça de la franchise , de la  
bonne amitié ?

D U B O I S.

Il se croit obligé de contribuer au bonheur de tout ce qui  
l'entoure.

U N P A Y S A N.

Et des jeux de toutes sortes , et des illuminations !

D U B O I S.

Comme à Paris.

U N P A Y S A N.

Et du vin ! des violons !... des casse-cou !

D U B O I S.

Comme à Paris.

U N P A Y S A N.

Eh bien ! voyez ce que c'est , grace à not' bon maître , je  
pouvons nous figurer facilement toutes les fêtes dont Paris à

*Fêtes.*

D

été le théâtre... Que c'est joliment arrangé. Ah ! mon dieu, pourquoi n'y a-t-il pas de ces fêtes-là deux fois par semaine ?

MÈRE MICHEL.

Sans doute, pourquoi pas une tous les jours.

DUBOIS.

Soyez tranquilles, mes enfans, nous en aurons encore d'autres dans neuf mois.

UN PAYSAN.

Bah ! est-ce que vous croyez...

DUBOIS.

Air ; *J'aime ce mot de gentillesse.* (Gentil Bernard.)

Dans l'empire aimable de flore,  
Ainsi qu'au pays des amours,  
Fleurs ou belles, à leur aurore,  
Se reproduisent tous les jours.  
De nos Rois, bientôt, je vous jure,  
Nous verrons naître un rejeton ;  
Près de la rose la nature  
A soin de placer un bouton.

UN PAYSAN.

Oh ! pour ce qui est de ça, morguennes ! je crois que ça en fera une fière fête !

MÈRE MICHEL.

Et la lotterie des vivres ! est-ce que vous l'oubliez ?...  
Toute la basse-cour est à la broche.

UN PAYSAN.

Ça doit faire un beau coup-d'œil !

DUBOIS.

Je vous en réponds.

MÈRE MICHEL, *montrant et agitant son sac.*

Air : *Vaud. des Amours d'été.*

Autour de moi, mes enfans,  
Qu'en silence  
L'on s'avance,  
Les billets sont là-dedans,  
Et vous en a'rez tous contens.

(*Les paysans avancent et tirent des billets qu'ils déploient pendant le quatrain suivant.*)

DUBOIS, *montrant le Bacchus à la droite.*

Quant à ceux qui veul'nt du vin ,  
C'te fontaine  
Qu'en est pleine ,  
Pour le gosier du voisin , }  
Coulera jusqu'à demain. } *bis.*

UN PAYSAN, *lisant son billet.*

V'la z'un billet :  
Morguenn' , c'est  
Un gros poulet.

UN AUTRE.

J'ons deux pigeons.

UN I I E.

Nous , j'avons  
Trois saucissons.

UN I V e.

J'ons un gigot d'mouton.

UN V e. *à sa femme.*

Queu joie !

Femme , c'est un oie !

UNE FEMME , *à son mari.*

Ah ! notre homme , vois donc  
C'est moi qu'as le dindon !

T O U S , *en cœur.*

Amis , grâce à ce moyen  
J'allons faire } Vous allez faire  
Bonne chère ; } Bonn'chère.  
On boit et l'on mange bien , }  
Quand ça ne nous coûte rien. } *bis.*

DUBOIS.

Allons , allons , en attendant venez boire un coup à la  
santé des joûteurs , ça leur donn'ra des forces.

T O U S .

C'est ça. ( *Dubois , tire le robinet du tonneau et le vin  
jaillit dans les gobelets que chaque paysan présente.* )

D U B O I S.

Air : *Tic, toc, tic, toc.*

Et tic, et tic, et toc,  
Et toc, et tic, et tic, et toc,  
Mes amis, ce carillon  
Vaut bien celui du canon.  
Buvons à la jeune reine  
Qu'un lien de fleurs enchaîne  
Au monarque l'plus parfait !

MÈRE MICHEL.

Le jour de leur alliance,  
J'gageons ben que tout' la France,  
Dans le même instant à fait...

T O U S.

Et tic, etc.

---

### S C E N E X I I I.

Les Précédens, L'OISEAU, BRIDOIS, autres Joûteurs.

L' O I S E A U, B R I D O I S.

Air : *Vaud. de la Sabotière.*

Gai, gai, chacun d'avance,  
Gai, gai, croit au succès,  
Gai, gai, que l'on commence,  
Gai, gai, nous voilà prêts.  
Je sens redoubler mon ardeur  
A l'aspect de la récompense ;  
Embrassons-nous.

B R I D O I S.

De bien bon cœur.

B R I D O I S et L' O I S E A U, à part.

Puissé je lui porter malheur.

L U C R T E E.

Puisse-t-il lui porter malheur.

T O U S.

Gai, gai, chacun d'avance, etc.

D U B O I S.

Allons, enfans, allons, les prix sont là qui vous attendent.

L U C R T E E, à part.

Et moi aussi.

DUBOIS.

Air : *Bonne fête.* (M. Denis.)

Bonne chance, mes chers amis,  
Que le destin comble votre espérance.  
Bonne chance, mes chers amis,  
Et revenez tous deux chargés de prix.

L'OISEAU.

L'amour m'enflâme et l'espoir m'accompagne,  
N'en doute pas, je reviendrai vainqueur.

BRIDOIS.

Dieux, fait's que j'touche au haut du mât d'cocagne.  
Pôur que je sois au faite du bonheur.

( en sortant. )

Bonne chance, etc.

( *Bridois et l'Oiseau courent au mât de cocagne. Bridois essaye à y grimper.* )

UN PAYSAN.

Tiens... tiens... regardez-donc l'amoureux de soixante ans qui va s'envoler.

T O U S , pendant que *Bridois monte.*

Air : *De Rose et Colas.*

Ah ! comme il y viendra !  
Quelle adresse !  
En faiblesse  
Bientôt il tombera.

( *Au même instant Bridois glisse.* ) Tiens ! il disparaît !

Air : *Il a voulu.*

Il a voulu ,  
Il n'a pas pu ,  
Il a perdu courage ;  
Et le voisin ,  
A moitié chemin ,  
A fini son voyage.

LUCETTE.

Quel bonheur ! ( *On entend rire et crier.* )

LE PAYSAN.

A l'autre, maintenant. ( *l'Oiseau succède à Bridois.* )  
Comme il y grimpe lestement.

T O U S.

Il y arrivera, il y arrivera ; l'y voilà.

( *L'Oiseau arrive au haut du mât et s'empare du prix.* )

Air : *De la caravane.*

La victoire est à nous !

LUCETTE, DUBOIS.

L'Oiseau par son adresse ,

Sa vigueur, sa jeunesse ,

Doit l'emporter sur tous.

La victoire est à nous !

BRIDOIS, *traversant la scène.*

Ces diables de mâts-là... sont d'un difficile à embrasser !

Mère MICHEL.

Comment, M. Bridois, est-ce que vous seriez tombé.

BRIDOIS.

Pas précisément ! mais j'ai glissé jusque par terre. Il m'a pris une crampe.

L'OISEAU, *entre en courant et prend un baiser à Lucette en lui montrant le prix.*

Et d'un !

Mère MICHEL.

Eh bien ! qu'est-ce que c'est que ça ?

L'OISEAU.

Je prends un à-compte... Allons, allons, M. Bridois, les bateaux nous attendent.

BRIDOIS.

Cette fois-ci, du moins, je ne tomberai pas par terre ?

L'OISEAU.

Air : *Le long de la rivière.*

Pendant que nous sommes en train ,

Du canal prenons le chemin ,

Il me tard' vraiment que j'ajoute

Au prix du mât celui d'la joute.

( *Ils entrent dans les bateaux par derrière le théâtre ; pendant ce tems Dubois chante.* )

D U B O I S.

Mes amis de peur d'accidens ,  
Rangeons-nous sans perdre de tems ,  
Et de secours formons un' chaîne entière  
Tout le long , etc.

*( Ils se rangent autour d'eux , l'Oiseau et Bridois , dans le  
batelet , s'avancent la lance au poing. )*

*Air : Il faut en observateur. ( Les deux Pères. )*

MÈRE M I C H È L.

En présence les voici ,  
Bridois est sur la hanche.  
Ah ! j'espère bien qu'ici  
Il prendra sa revanche.

*( Pendant ce morceau , Bridois et l'Oiseau sur leurs bateaux  
passent une première fois et se font le salut de la lance ;  
une musique qui est sur un autre bateau joue une fan-  
fare. )*

L U C E T T E.

Amour d'mon bonheur ,  
Viens détruire l'obstacle  
En notre faveur ,  
Fais un miracle.

T O U S.

Voyez comme de l'Oiseau ,  
L'audace est sans seconde ,  
Il lui fera voir que l'eau  
Coule pour tout le monde.

B R I D O I S.

Ah ! vraiment de ce l'Oiseau  
L'audace est sans seconde ,  
Je lui ferai voir que l'eau  
Coule pour tout le monde.

L' O I S E A U.

Quoi , j'ôter contre l'Oiseau ,  
Sottise sans seconde ,  
Il va te faire voir que l'eau  
Coule pour tout le monde.

LUCETTE.

Aujourd'hui viens protéger l'Oiseau,  
Et que ta puissance le seconde,  
Si tu ne diriges son bateau  
J'voyons tous nos projets à vau-l'eau.

( *Bridois perd l'équilibre et tombe dans l'eau.* )

DUBOIS.

Ah ! mon dieu ! M. Bridois qui va à l'eau.

BRIDOIS.

A moi ! à moi !

L'OISEAU, *riant et le retenant.*

Eh bien ! eh bien ! est-ce que vous voulez nous quitter ?

MÈRE MICHEL.

Eh ! repêchez-le donc , repêchez-le donc.

BRIDOIS, *sortant de l'eau.*

Soyez tranquille , je n'en ai que jusqu'aux hanches.

( *On le transporte sur la scène.* )

MÈRE MICHEL.

Pauvre M. Bridois ?

DUBOIS.

Je crois que ses feux sont calmés.

BRIDOIS.

C'est y jouer de malheur !

L'OISEAU, *arrive du côté opposé et embrasse Lucette.*

Eh ! de deux !

MÈRE MICHEL.

Vous vous disiez si fort !

BRIDOIS.

Oh ! je ne suis pas encore démonté !... je suis mouillé...  
jusqu'aux os , c'est vrai ; mais ça se séchera.

L'OISEAU.

Allons , allons , puisque vous voulez me forcer à gagner  
tous les prix , partons de suite.

( *On entend crier dans la coulisse lanterne magique.* )

UN PAYSAN.

Allez , allez , nous , je restons. ( *Bridois et l'Oiseau par-*



tent , Franville paraît , deux domestiques placent la Lanterne Magique , pendant que M. Franville chante le couplet suivant . )

SCENE XIV.

FRANVILLE, LUCETTE, DUBOIS,  
Mère MICHEL, Paysans.

FRANVILLE.

Air : *Venez rire , venez pleurer.*

Pour augmenter dans ce pays ,  
L'allégresse publique ,  
Je viens vous montrer , mes amis ,  
Les effets d'mon optique.  
Vous serez tous de mon savoir  
Très-contents , je vous jure ,  
Car je m'en vais vous faire voir  
Les fêt's en miniature.

UN PAYSAN.

Les Fêtes en Miniature ! mais c'est donc de plus fort en plus fort.

FRANVILLE.

Qu'on s'approche , qu'on regarde , qu'on m'écoute , et surtout qu'on ne m'interrompe pas.

UN PAYSAN.

Dieu me pardonne , c'est M. Franville.

FRANVILLE.

Allons , y êtes-vous ?

TOUS.

Oui , oui , M. Franville.

FRANVILLE.

Je commence. 1<sup>er</sup>. *Tableau.* Il représente le jardin impérial de Vienne , capitale de l'Autriche.

TOUS.

Ah ! que c'est beau !

FRANVILLE.

Au milieu est une fleur à peine éclosè , autour de laquelle voltige une abeille.

*Fêtes.*

E

TOUS.

Ah ! comme elle est jolie.

FRANVILLE.

Air : *Il n'est pas tems de nous quitter.* (Voltaire chez Ninon.)

Voyez cette charmante fleur ,  
Dont la tige en l'air se bala  
Quitter le jardin enchanteur  
Où naguère elle prit naissance ;  
Sur ce gage d'un doux accord ,  
Le bonheur des Français repose ,  
Jusques sous les glaces du bord  
L'abeille a deviné la rose.

IIe. *Tableau.* La fleur est métamorphosée en une jeune princesse... qui dit adieu à sa famille...

Air : *L'hymen est un lien charmant.* (de Léonce.)

Déjà son cortège imposant  
Ouvre sa marche triomphale ,  
De l'Autriche , la capitale ,  
Perd son plus brillant ornement ;  
Le terme du pèlerinage  
Est le sol heureux des Français ,  
Pour lui présenter notre hommage  
Les cœurs volent sur son passage.  
L'hymen le bonheur et la paix ,  
Sont ses compagnons de voyage.

LE PAYSAN.

Comme on doit la regretter , là-bas !

FRANVILLE.

IIIe. *Tableau.* Elle part de Braunau , dernière ville de l'Allemagne.

Air : *Du premier pas.*

Le dernier pas  
Qu'elle fit dans sa patrie  
Pour tous les cœurs fat pir' que le trépas,  
Des malheureux la famille attendrie  
Accompagna de leur mère chérie ,  
Le dernier pas.

IVe. *Tableau.* Son entrée à Strasbourg , première ville de l'Empire Français...

*Même air.*

Son premier pas  
 Sur les terres de France ,  
 De notre cœur ne s'effacera pas ,  
 Dans ce pays heureux de sa présence ,  
 Elle marqua d'un trait de bienfaisance ,  
 Son premier pas.

Mère MICHEL.

Ah ! c'est voyager en souveraine !

FRANVILLE.

*Ve. Tableau.* Voyez d'un côté la voiture de l'auguste Princesse qui se dirige vers Compiègne , tandis que le plus grand des Rois va incognito à sa rencontre.

*Air : Vaud. d'Arlequin musard.*

Il vient contempler en silence  
 La jeune épouse de son choix ,  
 La reine à qui bientôt la France  
 Devra la tige de ses Rois ;  
 Louise en secret le remarque...  
 Et devine un bonheur nouveau,  
 La gloire qui suit le monarque  
 A trahi son incognito.

LUCETTE.

Ah ! comme elle est joyeuse !... V'là pourtant comme j'  
 serais , si j'épousais l'Oiseau.

FRANVILLE.

*VIe. Tableau.* La jeune Princesse arrivée à Compiègne ,  
 entre dans sa chambre et y retrouve tous les objets qu'elle  
 avait quittés à Vienne.

*Air : Traitant l'amour sans pitié.*

Grace aux soins ingénieux  
 D'une tendresse discrète ,  
 Les objets qu'elle regrette  
 Soudain vont frapper ses yeux.  
 Voilà sa tapisserie  
 Et sa fauvette chérie ,  
 Qui , dans son autre patrie ,  
 A charmé ses premiers ans ,  
 De l'amour douce victoire !  
 Le modèle de la gloire  
 Devient celui des amans.

MÈRE MICHEL.

Chère femme ! Ah ! morguienne , que tout le monde me ressemble et je lui ferons retrouver ici tout ce qu'elle regrette là-bas.

DUBOIS.

Bien dit , mère Michel.

Air : *L'un est le fils du sentiment.*

Lorsqu'en l'illustrant en ce jour ,  
De fleurs , l'hymen orne sa chaîne ,  
Disputons de soins et d'amour ,  
Pour notre auguste souveraine ;  
Imitant son heureux époux  
De bonheur remplissons sa vie ,  
Qu'elle retrouve parmi nous  
Et sa famille et sa patrie.

FRANVILLE.

C'est déjà fait , mes enfans , regardez mon dernier tableau.  
La voyez-vous entrant dans la capitale , au milieu d'une foule immense qui demande au ciel de protéger un hymen qui réunit ce qu'il y a de plus aimable à ce qu'il y a de plus grand.

Air *De la sentinelle.*

Heureux monarque , à tes brillans succès ,  
La France doit l'éclat qui l'environne ,  
Pour le bonheur de tes nombreux sujets ,  
Tu fais asseoir la vertu sur le trône.  
O toi qui régnes dans les cieux ,  
Rends sa félicité complete ,  
Et toi , l'objet de tous ses vœux ,  
Louise , en le rendant heureux ,  
De la France acquitte la dette.  
Tous , les paysans à genoux.  
Et toi l'objet de tous ses vœux ,  
Louise , etc.

## SCÈNE XV ET DERNIÈRE.

Les Précédens , BRIDOIS , L'OISEAU.

( *On entend un bruit d'artifice et des cris.* )

BRIDOIS.

Ahie ! ahie ! je suis roti ! je suis brûlé.

MÈRE MICHEL.

Allons, c'est encore ce maudit l'Oiseau qui l'a emporté sur M. Bridois.

BRIDOIS, *entrant avec une face brûlée.*

Ah ! me voilà joliment arrangé... je suis dans un bel état.

L'OISEAU, *prenant Lucette à bras-le corps.*

Cette fois-ci je m'empare de tout.

MÈRE MICHEL, *voulant l'en empêcher.*

Doucement ! doucement !

FRANVILLE.

Ce sont nos conditions, la dot et Lucette sont à lui.

T O U S.

Oui, tout à lui.

BRIDOIS.

Me voilà bien lotti, moulu au mât de cocagne, trempé à la joute, brûlé au feu d'artifice !... il faut encore me voir enlever celle que j'aime par l'Oiseau.

MÈRE MICHEL.

C'est de votre faute, à votre âge, on n'établit pas de concurrence.

BRIDOIS.

Puisque le courrier a la voix publique pour lui.

FRANVILLE.

Tout cela s'oubliera au bal !...

BRIDOIS.

Vous voulez me faire danser !

FRANVILLE.

Comme de rais on.

BRIDOIS.

Ce qui me console, au moins, c'est qu'on ne dira pas que c'est moi qui paye les violons.

V A U D E V I L L E.

Air : *De la grippe.*

CHŒUR.

Fêtons amis, et de tout cœur,  
Cette époque à jamais chérie,  
Qui va remplir notre patrie  
D'amour, de gloire et de bonheur.

FRANVILLE.

Que les transports vrais et joyeux  
Qu'un aussi beau jour nous inspire,  
Du bonheur de ce vaste empire  
Instruisent la terre et les cieux.

L'OISEAU.

On vient d'marier à la fois  
Six mille braves militaires,  
Ah! mon dieu! comm' les baptistaires  
Vont renchérir avant neuf mois!

BRIDOIS.

Gloire et maîtresse on m'a tout pris,  
De lauriers ma part est bien mince,  
Mais en fait d'amour pour mon prince  
J'osé encor disputer le prix.

MÈRE MICHEL.

Pour le bonheur de not' pays,  
A ce grand roi puiss' les destinées,  
Faire compter autant d'années  
Qu'il a sçu vaincre d'ennemis.

DUBOIS.

Puissent, vous comblant de faveurs,  
Grande reine, les destinées  
Vous accorder autant d'années  
Que vous avez gagné de cœurs!

LUCETTE.

A l'abri d'un trait meurtrier,  
Ce jour à mis le vaudeville,  
Petit chanteurs, le grand Achille,  
Vous couvre de son bouclier.

CHŒUR.

Fêtez, fêtez avec l'auteur  
Cette époque, etc.

F I N.